

(£ 10 000); chacune des maisons a coûté 130 000 ou 80 000 leva, selon qu'il s'agissait d'une maison double (pour deux familles) ou simple, de 7 mètres sur 8, de 5 mètres de haut, avec grenier et étable. On y logea 90 familles dans 60 maisons (30 doubles), la moitié venue de Thrace et l'autre de Macédoine. Ce sont des Macédoniens des environs de Serrès, cultivateurs de blé, de sésame, de coton, surtout de tabac. Ils se sont installés dans ces maisons pimpantes, où les épis de maïs séchent sur la terrasse au soleil. Le *Save the children fund* leur a procuré encore des tracteurs, rouleaux, charrues et chariots. Une grande maison commune groupe au centre les services utiles, école, salle de lecture. Un agronome est spécialement attaché à Athollovo pour guider la culture rationnelle de la betterave, toute nouvelle, et qui prospère sur ces terres noires. Chaque famille l'an dernier a retiré un bénéfice de 25 à 30 000 leva. Lorsque les travaux d'assèchement seront terminés, elle compte sur 60 à 70 000 leva par récolte, par 5 hectares, lot de chacune. Outre les subsides britanniques, l'État bulgare a dépensé, pour le matériel et le transport, 3 350 000 leva. Le Commissariat prévoit encore 20 millions de leva pour réparer, entretenir, achever les travaux de dessèchement. Ce sera l'œuvre de demain.

L'INSTITUT MALARIOLOGIQUE DE BOURGAS ET LA LUTTE CONTRE LE PALUDISME. — Nous l'avons vu plus haut : le grand obstacle à la colonisation dans les plaines bulgares était le paludisme. Nous avons vu aussi quelles méthodes de lutte étaient préconisées en théorie. Dans la pratique, que fut-il fait durant les deux premières années de la colonisation nouvelle, 1927 et 1928 ?

Dès 1918 la Bulgarie avait été divisée en douze secteurs, dont quatre dans le seul département de Bourgas, un des plus impaludés : chaque secteur, dirigé par un inspecteur, possédait un conducteur des travaux pour l'assèchement des marais, un spécialiste du microscope pour l'examen du sang et, dans chaque village, un quininaire, distributeur de quinine. Chaque inspecteur contrôlait de 50 à 80 villages ! Avec une telle dispersion des forces, le résultat pratique fut nul.

L'organisation nouvelle, adoptée en 1926 après la visite du professeur Swellengrebel, concentra la plus grande partie des efforts sur le département de Bourgas où se trouvait le tiers des réfugiés de la Bulgarie tout entière. La direction fut confiée au directeur de l'Institut malariologique de Bourgas, le docteur Drenski, un Russe émigré, actif et précis. Il est assisté de deux médecins-inspecteurs (Bourgas et Elhovo), ayant sous leurs ordres quatorze médecins ou six aides-médecins. Le département est divisé en vingt-trois secteurs malariques ; mais la lutte est circonscrite aux zones dangereuses, la côte et la vallée de la Toundja : là dix-huit secteurs dans les arrondissements littoraux de Messemvria, Bourgas et Akhtopol, ici cinq secteurs dans l'arrondissement d'Elhovo. Chaque secteur ne comprend que trois ou quatre villages, de ces immenses villages de la plaine, agglomérés en masse compacte, mais éloignés les uns des autres. Chaque village possède son *kininar*, simple paysan rétribué : on ne distribue pas moins de 750 kilogs de quinine par an. En outre, sont établies quatre stations-laboratoires, centres d'analyse pour la recherche, le dépistage des malades (à Bourgas, Messemvria, Vassiliko sur la côte, à Elhovo pour la vallée de la Toundja) (v. carte 24, pl. LIII).

La lutte contre la maladie déclarée est une véritable campagne. Des bri-